

A MOITIE SPLEEN

Au secours
elle se noie
Moitié femme
liée à moi
par des souvenirs ancrés si fortement
dans d'obscurs recoins
de tortueuses impasses
impasses de plaisirs
impasses de désirs
impasses où l'on passe
sans même laisser trace
si ce n'est ces regrets
en toiles d'araignées
au détour d'un chagrin
d'une joie
d'un de ces moments d'intense jouissance
où notre coeur s'arrête
chaviré
chancelant
devant l'indicible clarté
d'un abandon total
et partagé
quand les corps enlacés
soudés sauvagement
tumultueusement
impudiques à l'infini
dans l'infinie beauté
pantellent
hébétés
au bord de la raison
servants d'un mythe obscur
où le néant s'éclaire
sur de sanglants abîmes
où la vie se consume
à l'abri des demains
et des regrets stériles
Et j'étais tien
tu étais mienne
à cet instant
à ces instants seulement
où l'on se réveillait
au sortir de l'étreinte
le feu au cœur
la paix au corps
apaisés
comme flottant
hors du temps

et de l'espace inscrit du banal quotidien
Et l'on était heureux
au ventre de l'Amour

Au secours
elle se noie
Moitié de moi tarie
les souvenirs éteints
impasses sans désirs
aux orgasmes amers
quand l'étreinte est fugace
honteuse
presque
ébauche en demi-teinte
d'un plaisir volé
truqué
mesquin
juste pour soulager un peu de solitude
une main d'habitude
sur un désir fade

Au secours
elle se noie
Loin des sentes faciles
que tisse l'espérance
on s'aimait
nous non plus
Mais qu'es-tu devenue
on ne se connaît plus
Un carrefour
il y a longtemps
je pris l'autre chemin
pas le chemin de l'autre
Je ne vois déjà plus ce qui était avant
je ne bois plus tes larmes
je ne sais plus tes charmes
je ne sens que tes armes
qui se vrillent en moi
Amours en armes
moi qui aimais ta douceur
tu n'as jamais
compris
Je ne te trompais qu'avec moi-même
et tu étais jalouse de ce que je t'offrais
rêves
poèmes
amis
que tu jetais aux orties
comme autant de défroques démoniaques

M'en fallut du courage
et de l'aveuglement
pour ne pas te quitter
Alors
j'ai tout laissé tomber
rêves
poèmes
amis
une chose après l'autre
par lassitude
pour être tranquille
Pour ne plus être coupé de la nécessité du rêve
j'ai fini de rêver
Mort
je me suis rêvé mort
dernier rêve morbide
poète mort
amant mort
qui ne te conjuguaient plus
qui ne voyaient plus ton désespoir
tes tentatives maladroites de séduction
amant mort qui ne t'inventait plus
Et tu pris autres amants
rien que pour te prouver
ton existence
Amant mort que tu tuas
de l'avoir voulu trop attacher
trop à tes pieds
à ton service d'amante religieuse
Faut pas bouffer celui qu'on aime
pas le vouloir changer
on ne joue pas l'amour
les gestes de l'amour
les phrases de l'amour
on les prend comme ils viennent
crûs et naturels
même s'ils ne sont pas les mêmes
que ceux que l'on voudrait
que ceux que l'on croyait
L'amour
c'est l'être qui exprime
le tout dans son entier
Mais tu n'as jamais vu mes mots d'amour
tu passais à côté
aveugle
indifférente
cherchant dans le banal
des amants d'habitude
la manifestation de ce que j'abhorrais

Et j'étais comme un con
sur mon Amour à moi
que j'inventais pour toi
comme un culte secret que tu n'entendais pas
Je ne comprenais pas
mais qu'aurais-je changé
je ne sais pas jouer ces tristes amourettes
Alors je t'ai perdue
Ne sachant plus éteindre ce corps
qui ne comprenait pas
se battait contre moi
je suis resté nu
sec et con
sur le bord du chemin
que tu ne suivais plus
Je ne te pouvais plus
Hors des poèmes
maux hermétiques de l'amant mort
tu espérais
à grands cris déchirés
signes incompréhensibles
inexplicables
autodestructeurs témoignages d'une détresse inexprimable
Tu espérais
à coups de médecins
de larcins
de mensonges
de faux suicides
A coups de mots
de mots qui tuent
tu inventais le coup bas
le coup fatal qui me mettrait à dos
au creux de ma faiblesse
Et puis tu m'as tué
Involontairement
peut-être
mais sûrement
vachement
à l'abri du couvert de tes médicaments
 tes pertes de mémoire
mais puisant certainement
au fond de ta conscience
 ces mots
 ces images
qui m'ont émasculé
physiquement
moralement
Ta douleur m'émeut
et me fait mal

mais la mienne me lancine
subtile
aux coups de boutoirs du doute

Au secours
elle se noie
Moitié de moi qu'il me faut arracher
afin que je revive
que j'apprenne
à être
 un homme
 entier
si je peux l'être
 encore
 un jour

Au secours
elle se noie
Et je tiens cette moitié à bout de bras
 à bout de moi
qu'il me faudra couper
Juste tirer un peu
un coup bref
comme une fulgurance
un vide soudain
absolu
douloureux à force de ne rien sentir d'autre
 que ce vertige
 immonde
 purulent
vers et charognes de tout le mal que l'on s'est fait
et qui s'en vont
faisant place au néant
au noir qui attire
étreint
et purifie

Au secours
elle se noie
Et je tiens ton visage
au bout de mes mains
ton visage anxieux
dans cette déchirure
et qui ne comprend pas
 encore
qu'il n'est plus fait de moi

Au secours
elle se noyait

Et tout de moi avec
que j'ai dû l'arracher
à m'en crever le corps
à m'en crever le cœur
à m'en assécher l'âme
vilaine cicatrice
dans ce coin fait d'avant
où battait notre vie
nos vies
Il me fallait survivre

Au secours
elle se noyait
Autre moitié de moi
que j'avais étouffée
pour n'avoir su
l'aimer
Elle était frêle
attendrissante
elle voulait de ces mots
de ces mots qui enchantent
et puis du sentiment
toutes ces sortes de choses
quoi
Et j'étais sourd
incapables de jouer
un peu
de ce jeu qui l'aurait troublée
En haut
tout en haut de ma tour
d'orgueil
j'ai fait bouquets de mon Amour
bouquets si lourds que je jetais
je lui jetais
je lui lançais
Et tout ça l'écrasait
l'écrasait
moi qui voulais tant qu'ils lui plaisent
qui croyais qu'elle les trouvait beaux
Et si
pourtant
ils étaient beaux
Ils étaient beaux
mais pas pour elle
mais si loin d'elle

Au secours
elle se noyait
Et elle a tué l'amant mort

pour se bien prouver
qu'elle vivait
qu'elle était belle
et qu'on l'aimait
Et l'amant n'osait plus parler
 plus conjuguer
 plus caresser
de peur d'être à nouveau tué
Loin de lui
elle refleurira
loin de celui qui l'éteignait
sous des mots qu'elle ne voyait pas
sous des rêves qu'elle ne pouvait pas
Mais au bord de ses souvenirs
de ses moments qu'on n'oublie pas
elle saura
 malgré le silence
qu'il l'a aimée comme on n'aime pas
pour ses douleurs
et pour ses joies
au fond des yeux
au bout de soi

Au secours
elle se noyait
Et s'arrachant à l'Amour mort
elle survivra
pour se prouver qu'elle est
 pour elle
bien belle encore
bien attirante
pour se prouver qu'elle est amante
d'autres amours
sous d'autres jours

Au secours
elle se noyait
Et l'autre de se retourner
vers d'autres chemins oubliés
sentiers d'avants
 envisagés
quand il savait encore marcher
De tous ses rêves esquissés
ses poèmes éparpillés
et tous ses projets ébauchés
il faudra bien faire un grand feu
 de paille
se garder juste quelques chemins
un rêve ou deux

dans un petit coin
et un poème pour s'éveiller
pour se créer enfin ce monde
où il voulut la faire entrer
Me le créer
 et me le vivre
à la mémoire de l'amant mort
tué parce qu'il ne savait pas
 plus
qu'il faut bien que les rêves vivent